

## ■ Jean Julien Vincent MODAT (Colonel)

(1874-1941)

Officier explorateur en Afrique centrale

Jean Julien Vincent Modat naît le 26 janvier 1874 de Roca Jean Modat, propriétaire, et de dame Marguerite Galtée, son épouse, à Thuir, dans les Pyrénées Orientales, en pays catalan. Il entre le 28 octobre 1893 à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr et en sort classé 269<sup>ème</sup> sur 587. Sous-lieutenant au 4<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de marine, il est envoyé en Cochinchine de juin 1897 à août 1899 ; il passe lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1898. Nommé instructeur à Saint-Maixent en juin 1900, affecté à l'état-major de Madagascar de mai 1901 à juin 1903, il est nommé capitaine en décembre 1904, avant d'être envoyé au Tonkin de juin 1905 à avril 1907 au 18<sup>ème</sup> régiment d'infanterie coloniale, puis au Congo de mai 1909 à juillet 1911.

L'historien P. Kalck relate (1970) la mission du capitaine Modat, nommé résident dans le Dar el Kouti (au centre nord de l'actuelle RCA), auprès du sultan esclavagiste Senoussi de Ndélé, responsable du massacre de la mission Crampel (1891) et de multiples razzias qui ont dépeuplé pour longtemps la région. Chargé de conduire la 4<sup>ème</sup> compagnie du bataillon de l'Oubangui-Chari à Ndélé « *à travers une région marécageuse et inondée* » (selon les félicitations ministérielles de juillet 1910), il n'y parvient qu'en octobre, en fin de saison pluvieuse. Le rapport de son supérieur, le commandant Brémaux, en date du 15 novembre 1910, fait apparaître le rôle de Modat : il montre « *pendant vingt mois fermeté et tact, mettant le sultan Senoussi dans l'obligation de se soumettre* ». Le résident anglais du Bahr-el-Ghazal se plaignant des incursions continuelles de Senoussi qui poursuivait son trafic d'esclaves, Modat obtient de se rendre à Kafiakingi au Soudan, pour « *établir la liaison avec le poste anglais et reconnaître la bande frontière de Dar-Kouti. Cette tournée de 1 080 kilomètres (en 57 jours, soit 27 kilomètres par jour, dans une région désertée) a donné lieu à un itinéraire au 1/100 000, levé entièrement à pied, en pays troublé et hostile* ».

L'administrateur G. Bruel l'incite, en août 1912, à étoffer ses rapports sommaires en vue d'une publication par le Comité de l'Afrique française. Son compte-rendu de reconnaissance est présenté en trois parties : études géographique, historique et ethnographique. La première partie demeure intéressante car l'itinéraire pédestre, souvent recoupé, n'a jamais été repris. Il s'est effectué en boucle à l'aller sur le versant oubanguien, au retour sur le versant tchadien. Modat a compris l'importance oro-hydrographique des monts Chala situés aux points de rencontre des trois grands bassins africains : congolais, nilotique et tchadien. Malheureusement, dressant des courbes de niveaux hypothétiques, il s'est imaginé – faute d'un itinéraire transversal nord-

sud – l'existence d'un massif central dit des Bongo (d'altitude estimée 1400 mètres), là où n'existe en fait que le simple prolongement du plateau gréseux qui dépasse à peine 900 mètres. Cette erreur qui figure encore dans les atlas, a été corrigée tardivement (Y. Boulvert, 1987).

Modat a convenablement noté les changements de végétation, les limites phytogéographiques. Il a repéré les limites du plateau gréseux avec le socle ancien, signalé les indices de cuivre (chalcopryrite, malachite). Il évoque également le modelé pseudo-karstique des grès en signalant gorges, cavernes, grottes, gouffres (qui n'ont toujours pas été fouillés). Il décrit notamment le modelé ruiniforme du mont Méla (« *dédale ... de galeries* ») et signale de nombreuses traces d'occupation humaine. Ces lieux « *occupés autrefois par les troglodytes* », servirent de cachettes aux populations locales contre les razzias esclavagistes venues du Ouadaï et du Dar Four. Modat laisse un témoignage précieux sur cette « *chasse à l'homme* » ; les Foriens musulmans désignaient par « *Fertyl* » ces « *peuplades nigritiennes idolâtres* ». Cette région qui n'est pas désertique mais officiellement déserte, est en fait aujourd'hui parcourue sinon occupée par des bandes venues du Soudan : le sud-Soudan dans les années 1970-90, le Dar Four depuis ! Modat décrit tout particulièrement l'itinéraire de Rabah de 1873 à 1890 et ses razzias, puis celles de Senoussi qui, attiré dans une sorte de guet-apens, fut tué le 12 janvier 1911. Dès le lendemain, « *le principe de la liberté générale «hurria» fut proclamé à la grande joie de tous les indigènes* ». Parmi les horreurs relatées par Modat, citons seulement une précision : « *Dans le convoi d'esclaves capturés, les femmes saras sont attachées par les lèvres* ». Dans cette race, les femmes se percent en effet les lèvres pour y placer les ornements appelés « *soundou* » (dits « *plateaux* »). L'étude ethnographique de Modat constitue un témoignage rare sur des populations dont certaines ont pratiquement disparu. Il distingue les populations islamisées du Kouti (Rounga), celles de la vallée de l'Aouk (Sara de l'est, Kaba, Ndouka, Goula), celles de la « *Haute-Kouta* » (Banda de la Kotto), celles du Bahr-el-Ghazal (Chillouk, Djour, Nouer, Dinka, Bongo, Baggara) et enfin celles de la « *zone frontière* » (Kreich, Chéré, Golo, Farrogé, Mandala, Kara, Binga, Chala, Youlou). Modat termine son rapport en communiquant sa « *foi dans l'avenir de ces peuplades* ». Pour ce travail fouillé, Modat reçut un satisfecit du Ministère pour « *étude très documentée* » et fut fait chevalier de la Légion d'honneur !

De janvier 1913 à août 1916, Modat est affecté en A.O.F. Nommé Chef du 1<sup>er</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais, il dirige le poste d'Atar en Mauritanie. Il est alors envoyé en métropole où il sert contre l'Allemagne d'août 1916 à octobre 1919, d'abord au régiment d'infanterie coloniale du Maroc, puis – lieutenant-colonel le 8 mars 1918 – aux tirailleurs tonkinois. Les combats sont rudes et il accumule les citations : à l'ordre de l'armée, le 29 novembre 1916, vient d'être « *blessé très grièvement* » par éclat d'obus à la tête de son bataillon, le 5 janvier

1917, « *a magnifiquement entraîné son bataillon à l'assaut* », à l'ordre du corps d'armée, le 22 novembre 1917, « *officier hors pair ... entraîneur d'hommes* », à nouveau à l'ordre de l'armée : « *le régiment colonial du Maroc ... enrayant la ruée ennemie ... effectue une contre-attaque audacieuse ...* », le 22 septembre 1918, « *régiment parti à l'assaut avec une fougue irrésistible* », à nouveau le 12 octobre 1918, « *le régiment a réalisé une avancée totale de 14 kilomètres* » et enfin le 10 novembre 1918, « *le régiment a surpassé ses précédents exploits ...* ».

Ayant présidé la mission française de la commission de délimitation de la frontière tunisienne, il est envoyé au Levant de septembre 1921 à mai 1922 où il est nommé colonel le 23 décembre 1921. Epuisé et malade, il est évacué le 20 avril 1922. Il effectue une tentative pour prendre le commandement du 24<sup>ème</sup> régiment d'infanterie coloniale mais il doit s'avouer vaincu et demande à être admis à la retraite après trente ans de services. Il se retire à Saint-Féliu-d'Avall dans le village de sa femme Gabrielle, Marguerite, Thérèse Sautès qui lui donnera quatre enfants : Jean (1921), Simone (1924), Madeleine (1925-27) et Geneviève (1930). Il y décède dans une triste période, le 30 octobre 1941.

**Yves Boulvert**

### Décorations

- Commandeur de la Légion d'honneur, 16 juin 1920
- Croix de guerre 7 palmes, 1 étoile de vermeil
- Médaille coloniale agrafé A.E.F., Mauritanie, A.O.F.
- Chevalier de l'ordre d'Anjouan et des Comores

### BIBLIOGRAPHIE

---

- Publications, rapports et cartes :

Capit. Modat – La région frontière Oubanghi-Soudan égyptien, p.113-129 et 277-297 *in* Rev. des Troupes coloniales, 2<sup>ème</sup> semestre 1911.

Une tournée en pays Fertyt, p.177-199, 3 diagrammes, 3 gravures, p. 218-237, 3 cartes, p. 270-284, 4 gravures *in* Bul. Afr. Fr. Rens. Col. 1912, édité également en 1912 par Com. Afr. Fr. en brochures de 207 p., 5 cartes, 7 grav., 3 diagrammes avec une préface de G. Bruel.

Références détaillées des cartes du Capit. Modat, p.101-102 *in* J. Cantournet – 1987 – Inventaires cartographiques de la République centrafricaine, Recherches Oubanguiennes n°9, Soc. d'ethnographie, Paris, 184 p.

- Sources

Dossier militaire 11YF 8957 conservé aux archives de Vincennes, renfermant 4 cartes manuscrites colorées de Modat.

1 croquis d'ensemble à 1/1 000 000 de l'itinéraire 1910 de 45,5 x 36 cm.

3 petits croquis 27 x 21 cm : bassins versants, modèle type de campement (celui du 11 juin sur l'Adda), la position de Djellab à 1/15 000 (environs d'Ouanda-Djallé avec les positions de l'assaut d'Ouara-Banda).

Kalck P., 1973 – Histoire centrafricaine des origines à nos jours. Thèse Fac. Lettres, Paris, 1970, 4 tomes multigr., p.220 à 225.

Boulvert Yves, 1987 – Une erreur géographique à corriger : « Le massif des Bongo – 1400 m. », p.107-113, annexe IV, *in* Notice 106, RCA Carte orohydrographique à 1 :1 000 000), ORSTOM, Paris, 118 p.

Broc Numa, 1988 – Dictionnaire illustré des explorateurs du XIXème siècle, to. I, Afrique CTHS, Paris, cf. Notice p. 233-234.

# HOMMES ET DESTINS

Tome XI  
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE  
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

# HOMMES ET DESTINS

*Tome XI*  
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

*Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs*

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER  
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS  
01 47 20 87 93  
[www.academiedoutremer.fr](http://www.academiedoutremer.fr)

© L'Harmattan, 2011  
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-54603-5  
EAN : 9782296546035